

CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
ICOMOS

3ème colloque International sur la protection et la restauration des
jardins historiques

Zeist, Pays Bas, 8 au 13 septembre 1975

LES PLANTES ORNEMENTALES DANS LES JARDINS DU 16ème ET DU
ET DU 17ème SIECLES

Une liste de plantes pour aider à la reconstitution des parcs
et des jardins historiques compilée par

C.S. OLDENBURGER-EBBERS

(16 ème siècle)

J. HENIGER

(17 ème siècle)

de l' "Utrecht University Biohistorical Institute"

UTRECHT, Pays Bas

I. INTRODUCTION

Ce rapport est une tentative pour dégager quelques lignes générales de l'histoire des plantes ornementales au 16ème et au 17ème siècles. Pour des raisons pratiques, nous avons limité nos sources à une très petite sélection de livres, parmi l'abondante littérature de ces époques sur la botanique et l'art des jardins. Nous nous sommes servis de

- La Liste de plantes de Fromond,
- "New Kreüterbuch" de Leonart Fuchs
- "Cruijde Boeck" de Rembert Dodoens
- "Den Nederlantsen Hovenier" de Jan van de Groen

De plus, nous avons consulté quelques ouvrages généraux de référence, sur l'histoire de la botanique.

Le premier auteur de ce rapport a traité, surtout, des plantes ornementales au 16ème siècle, le second, de celles du 17ème siècle.

II. QUELQUES REMARQUES SUR LA RECONSTITUTION DES PARCS ET DES JARDINS HISTORIQUES

La reconstitution des parcs et des jardins historiques s'est avérée entreprise peu aisée. A quelle période la reconstitution devra-t-elle se référer ? A l'époque où le jardin a été dessiné, à celle où la demeure et le jardin ont atteint leur plus grande beauté et harmonie, ou souhaite-t-on simplement en conserver tous les éléments existants dans leur état actuel ? Etant donné les contraintes financières, nous avons de la chance si nous pouvons assurer le bon entretien d'un jardin, sans introduire aucune altération à leur tracé actuel.

Dernièrement, les services de la conservation des monuments, de l'environnement et des équipements de loisirs, ont apporté une attention croissante non seulement à la restauration des maisons anciennes, mais à l'ensemble des propriétés. Par exemple, ils préconisent la restauration simultanée d'un château royal français et de ses beaux jardins renaissance, de l'hôtel d'un riche marchand et de son jardin régulier, d'un monastère et de son verger, son potager et son jardin de plantes médicinales, clos de murs.

La maison et son jardin appartiennent à une seule et même période. Le jardin doit offrir aux habitants la même liberté, intimité et sécurité que la maison. Le tracé, la réalisation et l'aménagement du jardin sont des créations de plein air, tandis que l'architecture de la maison, son plan et son ameublement sont des compositions humaines destinées aux espaces couverts. La maison et le jardin sont des expressions parallèles, ils se complètent l'un l'autre, tout en constituant, en même temps, chacun une entité distincte.

On doit garder ce principe en mémoire quand on envisage la reconstitution d'un parc historique. Il serait beaucoup trop facile, lorsque la composition d'un jardin est encore connue, de le planter d'une sélection arbitraire de tulipes, ou avec toutes sortes de variétés de Viola, Rosa ou Aquilegia genera, sans tenir compte des variétés de ces plantes qui étaient courantes à l'époque où le jardin a été créé. Un tel procédé ne nous renseignerait que sur les modes actuelles en matière de sélection de plantes et de couleurs. Au tout début du XVII^e siècle, quand la tulipe devint à la mode, seul l'horticulteur qui produisait les couleurs les plus sensationnelles était réellement important et, à l'heure actuelle aussi, les horticulteurs se conforment à la mode du jour. Il en résulte une restriction du nombre des variétés faciles à obtenir, qui constitue justement l'une des difficultés que l'on affronte pour la reconstitution des parcs historiques.

Comme le montre la liste des plantes jointe à ce rapport, beaucoup de variétés étaient à l'origine des plantes sauvages qui ont d'abord été cultivées, le plus souvent, pour leurs vertus médicinales et plus tard pour leurs qualités ornementales. Au cours des siècles, les croisements ont produit des plantes ornementales plus grandes, plus fortes, fleurissant plus longtemps et plus colorées; par conséquent, il est maintenant très difficile de retrouver la variété sauvage d'origine.

Pourquoi les rechercherions-nous ? Pourquoi devrions-nous préférer une bordure de Soucis d'Afrique tels qu'ils ont été importés du Mexique au 16^e siècle, au vaste assortiment actuel de Tagetes, ou la giroflée sauvage aux giroflées d'été très florifères dont nous disposons maintenant ? Pour la même raison que nous ne mettons pas un mobilier moderne dans un château du 18^e siècle qui vient d'être restauré. Nous le laissons vide ou bien nous y mettons des meubles dans le

style du 18ème siècle, ou nous essayons, autant que possible, de retrouver le mobilier d'origine. Le succès de l'opération dépend des informations que nous avons sur ce bâtiment et ceux qui l'ont habité. Si nous faisons de notre mieux pour harmoniser les différents éléments, l'impression qu'en retirera un visiteur de notre siècle sera aussi authentique que possible et nous aidera à comprendre les gens de cette époque. Ceci s'applique aussi au jardin et à sa flore.

Les vastes surfaces de sable, d'herbe et de pierre, au dessin géométrique, bordées de haies de buis ou d'ifs d'un jardin régulier du 17ème siècle ne devraient pas être plantées de sauge rouge (*Salvia splendens*). De la même façon, on ne devrait pas faire pousser n'importe quelles roses dans un jardin à fleurs du 17ème siècle. Il est préférable de ne pas planter les parterres géométriques, à moins que l'on ait des informations suffisantes et sérieuses permettant de le faire. Soulignons qu'il est nécessaire de faire pousser des plantes du 17ème siècle dans un jardin du 17ème siècle, et efforçons nous de retrouver tous les éléments originels du décor du jardin, tels que statues, fontaines, berceaux de verdure, treillage, etc... ou des dessins de ces éléments, afin que l'impression donnée par le jardin nous aide à une meilleure connaissance de la période concernée.

Il n'est pas douteux qu'il est beaucoup plus facile d'énoncer ces simples principes que de les mettre en pratique. Les plantes des horticulteurs du 20ème siècle fleurissent plus longtemps et ceci réduit le travail nécessaire pour maintenir en bon état le jardin. De plus, les fleurs d'aujourd'hui sont plus grandes et leurs coloris plus brillants; le grand public les apprécierait, mais il pourra aussi apprendre à apprécier la beauté des plantes moins spectaculaires en particulier s'il s'intéresse au développement des jardins anciens. Mais la plantation d'arbres fruitiers (en particulier les arbres taillés en espaliers bas) n'est pas recommandée, car les fruits pourraient être trop tentants.

Souhaitons que la longue liste de plantes annexée à ce rapport fournisse une assez vaste sélection de plantes ornementales des 16ème et 17ème siècles, pour prévenir toute objection contre l'emploi des variétés anciennes.

III. QU'EST CE QU'UNE PLANTE ORNEMENTALE

La réponse la plus simple à cette question est, en général, une belle plante, utilisable dans les jardins. Il est vrai que nos auteurs du 16^{ème} et du 17^{ème} siècles n'expliquent pas leur définition d'une plante ornementale, mais ils indiquent clairement que leurs critères se fondent sur la beauté des plantes. Ils mentionnent comme principaux critères la forme, la couleur et l'odeur.

Forme

La taille atteinte par la plante à sa maturité était une caractéristique importante; grande, moyenne ou petite étaient de simples indications pour distinguer des variétés très proches et pour marquer la taille "ornementale". Il est vraisemblable que l'amateur de plantes des 16^{ème} et 17^{ème} siècles ne portait que peu d'intérêt aux petites espèces, s'il avait aussi à sa disposition une variété voisine plus grande.

Depuis fort longtemps, la forme des feuilles était l'un des plus importants critères pour le classement des plantes. Il est difficile de dire s'il y avait des modes pour la forme des feuilles, mais il est sûr que, dans l'art du jardinage, on était attentif à la forme des feuilles.

Couleur

La couleur des fleurs était aussi considérée comme une caractéristique de chaque plante. Au 16^{ème} siècle, alors que l'horticulture en était à ses débuts, nous trouvons plusieurs couleurs primaires dans les plantes ornementales : blanc, rouge, jaune, bleu et violet. Au 17^{ème} siècle s'y ajoutent plusieurs autres couleurs primaires : orangé, vert, indigo, ainsi que tous les mélanges de couleur que les horticulteurs pouvaient produire à cette époque.

La couleur des feuilles ne connaissait pas beaucoup de variations. Au 16^{ème} siècle, on disposait seulement de la couleur d'origine de la plante sauvage. Au 17^{ème}, toutefois, on pouvait choisir parmi quelques variétés aux feuilles légèrement colorées et bigarrées.

L'odeur

A toute époque, les plantes odorantes furent très populaires. Il semble qu'aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles les amateurs de plantes préféraient un parfum léger. Malgré tout, des plantes à l'odeur désagréable se trouvaient parmi les plantes ornementales de ce temps, mais elles devaient leur intérêt ornemental à d'autres qualités que leur parfum.

Nous avons aussi ajouté, sur notre liste de plantes ornementales, des plantes de jardin qui sembleraient sans intérêt ornemental au regard des critères énumérés plus haut. Mais elles jouaient un rôle important dans les parcs et les jardins du temps, étant donné leur utilité, leur origine ou quelque curiosité spéciale.

Utilité

Les plantes ornementales n'étaient pas cultivées, en premier lieu, pour leur utilité comme plante médicinale ou comestible, mais pour leur beauté. Mais nous devons tenir compte, toujours parmi les plantes ornementales, de plantes qui avaient d'autres utilités, en particulier celles qui permettaient de faire des abris, des haies ou des palissades, protégeant les plantes ornementales des influences extérieures. Au 17^{ème} siècle, ce groupe de plantes s'accrut étant donné le développement de l'architecture paysagiste.

Origine

Certaines plantes de jardin doivent leur place parmi les plantes ornementales tout simplement à leur origine exotique. Elles étaient considérées comme des curiosités d'intérêt général - comme le caféier - ou bien comme des symboles des pays lointains - tel l'oranger -.

Au cours des 16^{ème} et 17^{ème} siècles, le nombre d'espèces exotiques importées en Europe augmenta beaucoup, surtout pour les espèces tropicales et subtropicales, quoique l'on ne trouvât dans chaque jardin qu'un nombre réduit de spécimens de chaque espèce.

Certains d'entre eux étaient plantés isolément et à une place d'honneur dans le jardin. Les autres passaient l'hiver à l'orangerie et étaient installés au printemps dans des corbeilles, des pots, des jardinières et des caisses.

Curiosités particulières

Un petit nombre de plantes fascinaient les amateurs de plantes par leurs curieuses caractéristiques botaniques.

Une sensitive, le "Mimosa pudica", la plante modeste, en est un bon exemple.

IV. LES PLANTES (MEDICINALES) ORNEMENTALES DANS LES SOIT-DISANT

" JARDINS DE PLAISANCE" DU MOYEN-AGE

Dans les écrits d'Albert-le-Grand (1193-1280), nous ne lisons pas seulement des informations sur les jardins potagers de cette époque, avec leurs planches séparées pour les arbres fruitiers, les légumes, les herbes médicinales, mais aussi pour la première fois, sur un jardin de fleurs ou soit-disant "jardin de plaisance" où l'on pouvait se reposer et converser. Dans ces jardins de plaisance, la beauté était le critère retenu pour la sélection des fleurs choisies parmi le vaste assortiment de plantes qui nous sont familières depuis l'époque médiévale, à savoir, diverses variétés de plantes médicinales telles que roses, pivoines, violettes, lis blanc, muguet, iris blanc et bleu, et de fraisiers sauvages. Les nobles s'asseyaient dans ce jardin de fleurs, ou s'étendaient sur des "banquettes de gazon" qui étaient un muret recouvert de gazon et de fleurs.

Selon Fischer (1929), un tableau représentant le "jardin d'Eden" par un maître de l'Ecole rhénane, de Staedel (Francfort sur le Main), en 1410, donne une très bonne image d'un tel "jardin de plaisance".

Pour indiquer combien ces fleurs avaient encore de vertus médicinales - comme Dodoens les a précisées - une colonne supplémentaire a été ajoutée à ce répertoire, où ces propriétés sont mentionnées. Les écrits de Leonart Fuchs ou de Dodoens sont le guide le plus sûr des propriétés médicinales de chaque plante.

V. L'INTERET PORTE A LA FLORE SAUVAGE INDIGENE AU 16ème SIECLE ET SES CONSEQUENCES SUR LES JARDINS DE CETTE EPOQUE.

a. Ouvrages botaniques du 16ème siècle / Liste commerciale de Fromond, Leonart Fuchs, Rembert Dodoens.

Le premier problème que nous avons dû résoudre pour la réalisation de ce répertoire de plantes était de déterminer quelles sources européennes, du 16ème siècle, devaient être de préférence consultées pour fournir les informations nécessaires. L'on aurait pu préférer consulter des sources couvrant le début, le milieu ou la fin du 16ème siècle, aussi bien que des sources venant de pays où les connaissances "botaniques" (qui faisaient alors partie de la science médicale) étaient les plus avancées.

Les listes commerciales de Fromond, publiées dans l'ouvrage d'Harvey "Early Gardening Catalogues", comptent pour une telle source pour l'Angleterre au début du 16ème siècle. La liste, qui appartient au British Museum (Sloane, ms 1201) est un manuscrit incorporé à un livre de cuisine et, d'après sa calligraphie, semble avoir été écrit dans les dernières années du 15ème siècle ou les premières années du 16ème siècle.

Thomas Fromond (+ 1542) était vraisemblablement le propriétaire de ce manuscrit qui, sans aucun doute, était utilisé au 16ème siècle et qui avait été, fort probablement, adapté d'un ouvrage plus ancien. Les plantes de la liste de Fromond sont d'abord enregistrées par ordre alphabétique, puis regroupées dans les catégories suivantes :

- herbes pour les soupes,
- herbes pour les sauces,
- herbes pour cultiver en pot,
- herbes pour les salades,
- herbes médicinales,
- herbes pour leur parfum et leur beauté,
- racines (comestibles) pour le jardin potager et plantes pour le "jardin de plaisance".

Les herbes à cultiver en pot, les herbes "pour leur parfum et leur beauté" et les plantes pour les jardins de plaisance sont celles qui apparaissent sur notre liste de plantes.

Il est évident que, parmi les noms qui figurent sur la liste de Fromond, nombre de ces plantes avaient été importées en Angleterre plus tôt que l'on ne le pensait d'abord. La situation, en ce qui concerne la flore indigène de l'Angleterre, n'apparaît pas de manière frappante sur cette liste, car une attention particulière y était portée, en premier lieu, aux plantes qui pouvaient être utilisées comme condiment.

Les noms originaux du 16ème siècle ont été traduits dans la nomenclature latine moderne par John Harvey. Un point d'interrogation en face du nom latin, dans notre tableau, indique qu'Harvey n'était pas certain du nom donné à cette plante.

Pour compiler cette liste de plantes, une autre source précieuse a été pour nous le livre des herbes de Leonart Fuchs, intitulé : "New Kreüterbuch", (1543). Le livre est l'un des premiers à avoir traité de la "doctrine" en matière de perception sensorielle.

Jusque vers 1500, en gros, la vie du Moyen Age fut complètement dominée par le christianisme, c'est à dire par les autorités ecclésiastiques, qui déterminaient comment le peuple devait penser et agir. Officiellement, aucune autre vue n'était permise que celle dictée par l'Eglise.

Albert-le-Grand relata ses expériences et ses observations sous la forme d'un commentaire des travaux d'Aristote. Pour lui, Aristote était l'autorité qui venait juste après la révélation divine, mais les travaux d'Albert-le-Grand ont eu peu d'influence, car le temps n'était pas encore mûr pour eux.

Petit à petit la contribution propre de l'homme devint plus importante.

Alors ~~quel~~ l'intérêt pour la nature augmentait, l'approche de ces problèmes devint aussi plus critique. Grâce à l'invention de l'imprimerie (avec des lettres séparées) et de la gravure sur bois, il devint possible de publier d'importants livres "botaniques", qui reflètent des connaissances beaucoup plus avancées.

Leonart Fuchs décrit quelques 400 espèces de plantes, dont près de 300 poussaient autour de chez lui à Tübingen (Allemagne) et dont près d'une centaine étaient exotiques. Fuchs s'intéressait à toutes les plantes qu'il rencontrait, mais il ne voyagea guère lui-même à l'étranger. Dans la première moitié du 16ème siècle, l'accent fut mis sur l'étude de la flore locale, plantes dont la plupart pouvaient être trouvées dans les jardins de cette époque. Les plantes du Livre des herbes de Fuchs, publiées dans notre liste, sont celles dont il disait lui-même qu'elles étaient cultivées comme plantes ornementales dans les jardins.

A côté des sources anglaise et allemande déjà mentionnées, on ne doit pas oublier les sources représentatives italiennes et françaises, de la fin du 16ème siècle. Quoiqu'il puisse paraître logique de sélectionner à cet effet les ouvrages de Matthioli "Commentarii in Dioscoridem" (1554), ou de d'Aléchamps, "Historia generalis plantarum" (1586-87), nous ne l'avons pas fait principalement pour des raisons pratiques. D'abord, il était plus facile de travailler avec le livre de Rembert Dodoens (Dodoneus), "Cruydeboeck"; en second lieu, ce livre avait été de bonne heure publié en français (1557) et en anglais (1578); enfin cet ouvrage avait été souvent utilisé tant en France qu'en Angleterre, par des médecins et des amateurs de plantes.

"Cruydeboeck" (le livre des herbes) constitue pour nous une introduction très simple aux plantes ornementales car les espèces y sont classifiées méthodiquement. Dans le 2ème livre, Dodoens traite des plantes qui sont

"plaisantes à voir", tandis que le 6ème livre concerne les arbustes et les arbres. Les livres 1, 3, 4 et 5 traitent, respectivement, des plantes sans catégorie, des herbes médicinales, des herbes comestibles et des plantes alimentaires. Le groupe des "ombellifères" du livre 2 a été omis, car il s'agit surtout de plantes utilisées pour les assaisonnements, tandis que le groupe des plantes odorantes, principalement les "labiées" (aussi dans le livre 2) sont incluses dans notre liste de plantes, pour la simple raison qu'elles pouvaient être cultivées non seulement dans le jardin des herbes, mais aussi dans le jardin de fleurs et en pots. En général, nous n'avons choisi, parmi les plantes mentionnées dans le livre 2 que celles dont Dodoens indique qu'elles étaient cultivées dans les jardins des amateurs de plantes. Dans le livre 6, nous avons fait une sélection des arbustes et des arbres qui décoraient les jardins de fleurs, ou étaient utilisés comme haies autour des parterres de fleurs ou autour du jardin.

b. L'emplacement des plantes dans les jardins du 16ème siècle.

La liste des plantes comprend plusieurs colonnes, dont l'une indique l'endroit où elles étaient plantées. Cette indication n'est donnée que lorsque mention en est faite dans un document original du 16ème siècle. Pour les plantes de cette époque, les seules indications données concernaient la situation, telles que "jardin de plaisance" (liste Fromond), "haies" (lorsqu'une telle mention est donnée par Dodoens) et "pot" ou "corbeille".

Les plantes qui, au 16ème siècle, étaient placées dans des pots dans le jardin de fleurs étaient en général parfumées ou de belle apparence. La figure 2 montre un intéressant exemple du type de pots utilisés.

Nous savons, sans aucun doute, beaucoup plus de choses sur les divers emplois des plantes au 16ème siècle (connaissance tirée des miniatures, gravures et peintures), mais comme pour compiler notre liste nous nous sommes restreints aux informations données par les sources originales énumérées plus haut, il nous a semblé juste d'agir de même en ce qui concerne la situation des plantes.

VI LES PLANTES ORNEMENTALES AU 17^{ème} SIECLE

La naissance de la botanique scientifique moderne au 16^{ème} siècle est due, en partie au goût de l'homme de la Renaissance pour les collections. Pour lui, rassembler le plus grand nombre possible de plantes dans un jardin était l'une des plus subtiles affirmations de son statut social. Pour les rois d'Europe, les princes et les riches amateurs, le 16^{ème} siècle offrait ainsi une merveilleuse occasion de combler leurs désirs les plus raffinés. Les relations -pas toujours très amicales - que l'Empereur et la République de Venise avaient avec l'empire ottoman nous valurent une série de plantes orientales, parmi lesquelles les plantes à bulbe étaient les plus connues.

L'ouverture des routes maritimes vers l'Afrique du Sud, l'Asie et l'Amérique fournit les premières plantes exotiques tropicales. En Europe même, il y eut un échange très animé de plantes locales entre les différentes nations. Le principal courant semble être allé des régions méditerranéennes et d'Europe centrale vers l'Europe du nord et de l'ouest. Un réseau d'amateurs de plantes s'établit sur l'Europe, présidé par Carolus Clusius, (1526-1609), éminent botaniste et horticulteur.

Vers le milieu du 16^{ème} siècle, la botanique en tant que science trouva sa première manifestation organisée avec la fondation des jardins des universités italiennes, dotés d'un assortiment assez chaotique mais unique de plantes médicinales, ornementales et alimentaires, autochtones ou exotiques.

Mais toutes les plantes de jardins que connaissaient les élites et les savants d'Europe, ne furent pas employées de manière courante dans l'architecture paysagiste. Il est remarquable de noter que l'on n'a employé qu'un quart des plantes disponibles alors dans les parcs et les jardins de la Renaissance et de l'époque baroque. Fuchs et Dodonæus énuméraient près de 150 variétés de plantes ornementales; le jardin bien fourni d'une université de cette époque comprenait au moins 600 variétés.

Dans la seconde moitié du 17^{ème} siècle, le jardin de l'Université de Leyde comptait 3000 plantes; l'horticulteur hollandais Jan van de Groen (1669) attribuait quelque valeur ornementale à 800 d'entre elles. Ce même jardin de Leyde, à son apogée dans les années 1720, offrait près de 6000 variétés.

Le co-auteur anonyme du livre d'horticulture de De la Court van der Voort, contemporain, mentionnait près de 1500 plantes ornementales. Il faut aussi noter qu'il fallut une ou deux générations (parfois plus) pour que des plantes de jardin nouvellement importées et de nouvelles techniques de jardinage deviennent populaires. Introduite en Europe en 1572, la tulipe fut répandue à travers tout le continent par Clusius dans les années 1580-1590, mais ce bulbe oriental devint vraiment populaire après 1600, comme cela est attesté par Crispijn van de Pas dans son "Hortus floridus" (1614). Les amateurs de plantes des générations suivantes furent victimes de la fameuse "tulipomanie", de 1634-1637.

La serre, en dépit de son âge déjà ancien, était encore une construction primitive et très rare au 16ème siècle. L'introduction des orangers en 1562 exigea la construction de bâtiments mieux conçus pour abriter les plantes délicates. La première serre connue en Hollande est celle de Leyde, dite "ambulacrum", construite en brique et en bois, en 1599. Soixante dix ans plus tard, lorsque Van de Groen publia son inventaire des plantes ornementales hollandaises, ce type de serre était à la mode, car il mentionna dans sa liste nombre de variétés tropicales et subtropicales et de plantes qui hibernaient à l'orangerie.

Il est assez aléatoire de décrire, en termes généraux, le développement de la taille et de la qualité de l'assortiment des plantes ornementales du 17ème siècle. Il est exact que, dans de nombreux cas, nous connaissons la date exacte d'introduction en Europe de chaque plante, mais il n'est pas aisé de déterminer quand telle plante obtint le statut de plante ornementale, ni quand elle devint populaire. De plus, le développement de cet assortiment fut un phénomène très complexe et progressif, avec des aspects très divers; jusqu'à maintenant, il est difficile d'en indiquer les épisodes. Mais nous pouvons dégager quelques lignes générales; nous nous occuperons seulement du nord de l'Europe occidentale.

L'augmentation du nombre des variétés des plantes ornementales a déjà été mentionnée plus haut :

- 150 vers 1550 - 800, en 1669 - 1500, vers 1720 .

Toutefois, ces chiffres ne donnent pas une image très fidèle, car les catégories mentionnées dans la classification pré-linnéenne comprenant aussi des espèces modernes, ainsi que des variétés et des "cultivars".

Il semble, qu'en premier lieu, le développement de l'assortiment disponible soit dû à l'augmentation du nombre des variétés populaires et des "cultivars" et que l'introduction d'espèces nouvelles ne vienne qu'en deuxième lieu. Donc, lors de la reconstitution de parcs et de jardins anciens, nous devons nous consacrer plus sérieusement à l'étude des variétés anciennes et des "cultivars" qu'à celle des espèces nouvellement importées.

L'assortiment disponible dans la seconde moitié du 16ème siècle comprenait surtout des plantes médicinales réputées et des plantes originaires de l'Europe centrale et méditerranéenne. Quelques plantes exotiques, des régions tempérées ou subtropicales d'Asie, étaient les merveilles des jardins des simples particuliers.

Durant la première moitié du 17ème siècle, on porta un intérêt croissant aux plantes d'Europe centrale et méditerranéenne. Les voyages en Asie et en Amérique, devenus plus réguliers, apportèrent de plus en plus de plantes exotiques, disponibles au grand public, et tout le monde voulut une serre. La seconde moitié du 17ème siècle fut la grande période de l'orangerie qui, telle un temple, dominait le jardin de fleurs. Les plantes indigènes et médicinales passèrent à l'arrière-plan. Les plantes méditerranéennes et extra-européennes régnaient; des spécimens d'une nouvelle flore, celle de l'Afrique du sud, les rejoignirent. C'est aussi l'époque où les premières serres chauffées efficaces apparurent dans les jardins, pour abriter la luxuriante richesse de la flore tropicale. Les pépiniéristes du 18ème siècle eurent la tâche difficile, mais payante, d'acclimater au plein air les délicates plantes tropicales.

VII BIBLIOGRAPHIE

- Arber A., 1953 (ed.2): *Herbals, their origin and evolution*
A chapter in the history of Botany 1470-1670, xxiv, 325 p.
ill. (Cambridge U.P.)
- Bauhin C., 1671, (ed.2) : *Pinax Theatri Botanici*, 518 p.
Basileae: J. Regis)
- Chittenden F.J., 1956, (ed.2) : *Dictionary of gardening*, 5 vols.
(Oxford : Clarendon Press)
- Commelin J., 1689, : *Catalogus Plantarum Horti Medici*
Amstelodamensis. Pars Prior (xiv), 371 p.
(Amstelodami : A. Ossaen)
- (Court van der Voort, P. de la), 1766 (ed.2) : *Byzondere Aenmerkingen over het*
aenleggen van Pragtige en Gemeene Landhuizen, Lusthoven, Plantagien
en Aenklevende Cieraeden ..., xii, (ii), 522, (18)p., ill.
(Amsteldam: Wed.K. van Tongerlo en Zoon)

- Dodoens, R. 1544 : *Cruidje Boeck* ..., (xxxviii), 818, (20)p., ill.
(Antwerpen : J. van der Loe)
- Fischer, H. , 1929 : *Mittelafterliche Pflanzenkunde*, viii, 326, p., ill.
(München : Münchener Drucke)
- Fuchs, L. , 1543 : *New Kreüterbuch* ..., (xxx)p, 346 cap., ill.
(Basel : M. Isingrin)
- Groen, J. Van de, 1721, : *Den nederlantsen Hovenier*, (xxvii), 103, (3)p, ill. (Amsterdam : Wed. G. de Groot)
First edition of 1669
- Harvey, J., 1972 : *Early Gardening Catalogues...*, xii, 182 p. ill.
(London-chichester : Phillimore)
- Hegi, g. (1906-1931) : *Illustrierte Flora von Mittel-Europa*, 13 vols.
(München : J.F. Lehmann)
- Lemmon, K. , 1962, : *The Covered Garden*, 284 p. , ill (London : Museum Press)
- Ooststroom, S.J. van, 1962, (ed.15) : *Flora van Nederland*, 892 p. Ill
Groningen : P. Noordhoff)
- Polunin , O. 1969 : *Flowers of Europe*, 662 p. , ill.
(Oxford, U.P.)
- Richter, H.E. , 1835 : *Codex Botanicus Linnaeanus* ..., xxxii , 1102 p.
Lipsiae : O. Wigand)

VIII REPERTOIRE PROVISOIRE DES PLANTES ORNEMENTALES

SOURCES

Les sources de ce répertoire sont la liste de plantes de Fromond, (Angleterre, vers 1500), le "New Kreüterbuch" de Fuchs (Allemagne, 1543), le "Cruidje Boeck" de Dodoens (sud des Pays Bas, 1554) , le "Den Nederlantsen Hovenier" de Van de Groen (Nord des Pays Bas, 1669). Les trois premières sources ont été choisies parce qu'elles couvrent le nord de l'Europe occidentale et pour des raisons expliquées au chapitre V. Pour le 17ème siècle, nous avons choisi une source hollandaise parce que Van de Groen donne une bonne idée de l'art de cultiver les plantes - art alors hollandais - et que son ouvrage jouissait d'une grande popularité en Europe.

Ces sources n'ont pas toujours la même qualité. Les livres de Fuchs et de Dodoens sont deux ouvrages scientifiques de botanique médicale. Ils décrivent et représentent très exactement de nombreuses plantes. L'identification des plantes ornementales qu'ils mentionnent ne présente pas de difficultés. Mais ces deux auteurs sont trop brefs lorsqu'ils indiquent l'emplacement des plantes ornementales dans le jardin.

Le livre de Van de Groen compte parmi les plus érudits des traités de jardinage de son temps. Il ne contient pas de dessins de plantes. L'auteur fait dériver ses noms hollandais de la nomenclature scientifique contemporaine. Ceci permet

d'identifier nombre des plantes ornementales qu'il mentionne. Van de Groen donne beaucoup d'information sur leur emplacement dans les jardins.

La "Liste Fromond" n'est qu'une énumération des plantes anglaises. Mais elle est importante parce qu'elle classe les plantes selon leur utilisation et leur emplacement dans le jardin.

Les critères retenus pour la sélection des plantes ornementales/^{les} plus populaires, dans la Liste Fromond et les ouvrages de Fuchs et de Dodoens, sont exposés au chapitre V. Van de Groen énumère près de 850 plantes de jardin. Une cinquantaine d'entre elles sont des arbres fruitiers pour le verger et des légumes pour le potager. Il accorde aux 800 autres quelque intérêt ornemental. Finalement, nous avons retenu 33 espèces ornementales de la liste Fromond, 84 espèces de Fuchs, 126 espèces de Dodoens et 257 espèces de Van de Groen.

NOM LATIN MODERNE

L'identification du nom des plantes, dans les ouvrages botaniques scientifiques ou horticoles anciens, est chose difficile. Les botanistes et horticulteurs d'autrefois ne sont pas souvent d'accord entre eux, quant à la nomenclature correcte.

J. Harvey qui a enfin publié la "Liste de plantes Fromond", a tenté d'identifier l'ancien nom anglais de ces plantes et leur nom scientifique actuel, avec l'aide surtout du "Dictionary of Gardening" de Chittenden. Nous lui avons emprunté les noms utilisables pour notre répertoire.

Les plantes ornementales mentionnées par Fuchs et Dodoens ont été identifiées par le premier auteur de ce rapport, en se basant sur leurs descriptions et leurs illustrations.

L'identification du nom hollandais des plantes dans Van de Groen fut un travail plus complexe, réalisé par le second auteur. Les noms ont pu être retrouvés en utilisant les ouvrages suivants :

- "Pinax Theatri Botanici", de Bauhin, 1671
- "Catalogus Plantarum", du jardin botanique d'Amsterdam, de Commelin, 1689
- "Codex Botanicus Linnaenus" de Richter, 1835.

Dès que nous remarquons un point douteux dans nos identifications, le nom était retiré de notre répertoire, au risque d'omettre une plante ornementale très prisée. Dans presque tous les cas, les noms latins modernes trouvés par cette méthode concordaient avec ceux donnés par Polunin, dans son livre "Flowers of Europe".

POLUN.

Les chiffres indiqués dans cette colonne renvoient aux numéros donnés par Polunin aux différentes espèces; les chiffres entre parenthèses renvoient aux espèces non numérotées.

FROM.

Les plantes mentionnées dans la liste Fromond n'ont pas de numéro, ni d'indication de page. Dans cette colonne, elles sont indiquées par un X.

ORIGINE

Nous avons mélangé dans cette colonne les indications géographiques données par Polunin, par Van Ooststroom dans "Flora van Nederland" (1962) et Chittenden.

FUCHS. DODON. GROEN

Les chiffres dans les colonnes sous les noms renvoient aux chapitres (Fuchs) et aux pages de leurs livres où ils mentionnent cette plante ornementale. Si une page contient plusieurs descriptions d'une plante, on devra comparer une description et une illustration modernes à celles données par Fuchs, Dodoens et Van de Groen. Toutefois, un X indique que les auteurs mentionnent la plante sans la qualifier clairement de plante ornementale.

MED. USE

Nous avons indiqué qu'une plante était employée en médecine par un X, lorsque Fuchs, Dodoens ou Van de Groen l'indiquent.

LOCATION /EMPLACEMENT

Dans cette colonne, nous avons indiqué tous les emplacements des plantes ornementales dans les parcs et les jardins, comme elles sont mentionnées dans nos sources. Si cette mention est sans parenthèses ceci signifie : surtout, entre parenthèses : quelquefois.

Pour expliquer les termes employés ici, nous avons ajouté quelques illustrations. La corbeille, le pot, la jardinière et la caisse sont illustrés par les figures 2 et 7; la serre par la figure 6; la charmille, figure 8; l'allée et l'avenue, figure 9 et 10; le bosquet, figure 9; l'étang et la végétation de ses rives, figure 11.

De la Court van der Voort définit l'allée comme un chemin, large de 24 à 72 pieds; l'avenue comme un chemin large de plus de 72 pieds. Le terme "pleasure garden" (jardin de plaisance) se réfère seulement au chapitre des plantes pour les jardins de plaisance dans la "Liste Fromond".